
**LESTALIBANS,DELAGENESEDUMOUVEMENT (1994)
AURETRAITAMERICAIND'AFGHANISTAN (2021):UNE
INTRIGUEGEOSTRATEGIQUE**

The Taliban, from the genesis of the movement (1994) to the American withdrawal from Afghanistan (2021): a geostrategic plot



Dr/ LACEB Ferhat
Université de Tizi Ouzou (Algérie)
ferhat.laceb@ummo.dz

Date de soumission: 15/02/2024 Date d'acceptation: 11/06/2024 Date de publication: 15/06/2024

Résumé :

Cet article résume les éléments essentiels pour une réflexion argumentée sur la question relative à l'ascension des talibans. Le papier mettra en exergue la genèse de cette mouvance et ses péripéties en Afghanistan, il reviendra aussi sur l'échec des négociations entre l'Administration américaine et les talibans. Enfin, il examine les relations internationales et la manière dont elles sont affectées par le retrait des troupes américaines en 2021, ainsi que la crise humanitaire qui en résulte et les incertitudes politiques suite à la situation interne du pays.

Mots clés:Talibans; Afghanistan; États-Unis; Al-Qaïda; Islamisme.

Abstract:

This article summarizes the essential elements for an argumentative reflection on the issue of the rise of the Taliban. The paper will highlight the genesis of this movement and its difficulties in Afghanistan, as well as the failure of negotiations between the US Administration and the Taliban. Finally, it examines international relations and how they were affected by the withdrawal of American troops in 2021, as well as the resulting humanitarian crisis and the political uncertainties following the internal situation in the country.

Key words: Taliban's; Afghanistan; United States; Al-Qaeda; Islamism.

Introduction

Les talibans sont des fondamentalistes islamistes qui ont pris le pouvoir en Afghanistan dans les années quatre-vingt-dix. Après le retrait de l'Union soviétique d'Afghanistan en 1989, les talibans, dont le nom renvoie aux étudiants en sciences islamiques qui composaient l'essentiel des membres du groupe, ont vu le jour comme une réponse populaire aux troubles qui dominaient dans le pays. En 1994-1995, sous le régime du mollah Mohammad Omar, les talibans ont élargi leur emprise en Afghanistan, en contrôlant un peu plus de la moitié du pays. En 1996, ils prennent Kaboul et implantent un régime islamique rigoureux.

En 1999, les talibans dominent la majeure partie de l'Afghanistan, mais ne parviennent pas à obtenir la reconnaissance internationale de leur régime en raison de la fermeté de leurs politiques sociales, notamment l'exclusion presque totale des femmes de la vie publique. Parmi eux figurait Oussama Ben Laden, le chef saoudien expatrié d'*Al-Qaïda*, un réseau de militants intégristes qui s'est livré à de nombreux actes de terrorisme. Le refus des talibans d'extrader Ben Laden vers les États-Unis après les attentats du 11 septembre 2001 a incité les États-Unis à attaquer les forces talibanes et d'*Al-Qaïda* en Afghanistan, les chassant du pouvoir et envoyant les dirigeants des deux groupes dans la clandestinité.

En 2021, après vingt ans de présence, les Américains effectuent un retrait précipité de leurs dernières troupes d'Afghanistan, ce qui provoque la stupéfaction du monde entier. Alors quelles sont les différentes phases de la péripétie talibane ? Quelles sont les perspectives sécuritaires après le retrait des troupes américaines ?

1-La guerre froide: la genèse des milices aux vocations religieuses

Entre avril 1978, date de la prise de fonction du Gouvernement de Nur Muhammad Taraki et décembre 1979, lorsque l'Union soviétique a pris le contrôle du Gouvernement afghan, une tentative audacieuse a été faite pour transformer la nation afghane en un type différent d'entité sociale et politique. Les responsables de cette transformation envisageaient l'établissement d'une nation socialiste dans laquelle l'oppression de classe serait éliminée et les énergies productives des pauvres mobilisées.

Le fer de lance du nouvel État afghan serait le Parti démocratique populaire d'Afghanistan (PDPA), qui devait permettre d'intégrer dans la structure

gouvernementale ceux qui étaient auparavant exclus du pouvoir : les officiers militaires de rang inférieur, les étudiants et les femmes. (Edwards, 2002, p. 25).

Les troupes soviétiques étaient partout, dans la capitale et dans le pays. Moscou a affirmé qu'elles étaient là parce qu'elles avaient été invitées, mais cette version des faits n'a pas trouvé beaucoup de partisans ailleurs. (Maley, 2011, p. 7). En 1979, l'Union soviétique a envahi l'Afghanistan pour soutenir un allié, le nouveau Gouvernement communiste afghan. Ensemble, ils voulaient transformer le pays en un État socialiste, mais ils ont rencontré une résistance.

La crise afghane ne sera pas facilement écartée. À l'époque, seule une petite fraction de la population vivait dans quelques grandes villes (Herat, Mazar-i-Sharif, Kaboul, Kandahar), dont certaines soutenaient le Gouvernement, mais la majorité des Afghans vivaient dans des zones rurales où les gens étaient généralement pauvres, conservateurs et très attachés à l'islam et aux traditions tribales. (Maguet, 2011, p. 5).

Pour beaucoup, l'autorité venait des chefs de tribus et de leurs groupes ethniques respectifs, et non du Gouvernement de Kaboul. Ainsi, lorsque le Gouvernement communiste afghan a tenté d'imposer des réformes agraires et d'abolir les codes sociaux, les Afghans des zones rurales se sont révoltés. Ils ont formé des milices indépendantes, qui étaient connues sous le nom de moudjahidines. Dispersés, ils opèrent mieux en petits groupes et dans leur foyer, « les montagnes ». (Giustozzi, 2010, p. 7).

L'armée soviétique parvient à occuper les villes, mais se heurte à une résistance farouche des moudjahidines dans les zones rurales. Les Soviétiques réagissent en bombardant les campagnes et en rasant des villages entiers, mais cela a incité davantage de personnes à rejoindre la rébellion. Des milliers de volontaires musulmans du monde entier rejoignent les moudjahidines, et les pays désireux d'avoir une influence en Afghanistan commencent à armer et à financer des milices.

L'esprit d'héroïsme individuel et le style tribal flamboyant ont démontré la détermination des Afghans, mais se sont avérés insuffisants comme moyen de lutter efficacement contre les Soviétiques. Comprenant qu'ils ne pouvaient pas leur venir à bout, les moudjahidines se sont rapidement tournés vers de petites unités.

Les forces armées soviétiques étaient désormais confrontées à la question de savoir comment employer leurs forces et leurs ressources contre de petits

groupes extrêmement mobiles de moudjahidines, utilisant des tactiques de manœuvre. Ce n'était pas ce à quoi l'armée soviétique avait été préparée. (Tanner, 2020, p. 264).

Les États-Unis ont à leur tour envoyé des armes aux Afghans pour contrer les Soviétiques, leurs principaux rivaux. Ce soutien a permis aux moudjahidines de se battre pendant dix ans. Environ un million d'Afghans sont morts et six millions ont été déplacés.

Au début du mois de mars 1979, la CIA (Central Intelligence Agency) a envoyé à la Maison Blanche ses premières propositions de soutien secret aux rebelles afghans anticommunistes. Un document a été transmis au Comité spécial de coordination, un sous-groupe du Cabinet qui supervisait les actions secrètes au nom du président. Les notes de la CIA indiquaient que les dirigeants soviétiques s'inquiètent manifestement de l'intensification de la révolte afghane. (Coll, 2005, p. 736).

2-Le retrait de l'Union soviétique d'Afghanistan:les moudjahidines à l'affût du pouvoir

En 1989, les Soviétiques ont abandonné et sont partis. Trois ans plus tard, le Gouvernement communiste afghan est tombé, mais la violence n'a pas pris fin. Les groupes de moudjahidines se sont retournés les uns contre les autres, et en 1992, l'Afghanistan était en proie à une guerre civile.

Au printemps 1994, un groupe d'habitants en a eu assez et a demandé l'aide de Mohamed Omar, qui avait combattu pendant la guerre soviétique avant de devenir enseignant, ou « mollah », dans une école islamique appelée *madrasa*. Avec quelques autres mollahs, il a rassemblé des étudiants et chassé les moudjahidines. Lorsque d'autres étudiants les ont rejoints, ils ont occupé tout le district et la ville de Kandahar.

L'émergence des talibans à Kandahar a créé une nouvelle dynamique de leadership et adouci la structure de mobilisation des masses. Le mouvement taliban, sous la direction du mollah Omar, a réduit le fossé entre les masses et le leadership politique en Afghanistan, qui existait depuis le début des années soixante-dix.

Sa popularité en tant que commandant des moudjahidines et professeur de religion lui a donné une grande capacité de communication avec les communautés locales et tribales du sud de Kandahar. C'est la raison pour

laquelle de nombreuses communautés locales, fatiguées par des années de violence et de guerre, ont adhéré à l'appel à la sécurité et à l'ordre lancé par les talibans. (Nojumi, 2002, p. 23).

Ce groupe s'est fait connaître sous le nom de « talibans », qui signifie « les étudiants », en pachto. En tant qu'unique milice de Kandahar, ils ont apporté la paix pour la première fois depuis des années et c'est précisément pour cette raison que de nombreuses personnes les ont soutenus.

À ce stade, les talibans sont tous membres du groupe ethnique le plus important d'Afghanistan, les « Pachtouns », ce qui leur permet de s'emparer plus facilement des zones à majorité pachtoun au sud du pays. Ils se sont ensuite déplacés vers l'ouest et le nord, en battant certains seigneurs de la guerre et en soudoyant d'autres pour qu'ils les rejoignent. (Schu, 2013, p. 7).

Au fur et à mesure qu'ils gagnaient du territoire, ils parviennent également à trouver un moyen de financer leur expansion : en prenant le contrôle des autoroutes, en collectant des millions de dollars grâce aux taxes et en prenant le contrôle des régions réputées pour leurs cultures du pavot en Afghanistan, profitant ainsi du commerce illégal d'opium.

Mais le soutien le plus crucial est venu d'un voisin, le Pakistan qui craignait qu'un de ces groupes de moudjahidines prenne le pouvoir et s'allie à son ennemi, l'Inde. Ils ont donc concédé aux talibans des quantités d'armes dès le début.

En septembre 1996, les talibans sont entrés dans Kaboul et ont pris le contrôle de l'Afghanistan. Leurs dirigeants et leurs combattants étaient principalement des enseignants et des étudiants pachtouns. Il s'agissait essentiellement d'un Gouvernement inexpérimenté, sans aucune connaissance pratique de la manière de gouverner. Pourtant, ils ont décidé de refaire un pays sur la base d'une idéologie religieuse qui a pris forme dans leurs madrasas.

La particularité des talibans réside dans le fait que leurs madrasas s'inspirent d'une certaine interprétation de l'islam influencée par la culture pachtoune. La musique, la télévision sont interdites et les hommes doivent se laisser pousser la barbe. Mais les règles les plus draconiennes sont imposées aux femmes : elles n'ont pas le droit de sortir sans être accompagnées d'un parent de sexe masculin, elles ne peuvent pas s'instruire et il leur est pratiquement interdit de travailler.

Si c'était si facile de diaboliser les talibans en raison de leur brutalité et de leur fanatisme religieux, ils se sont avérés trop importants et trop ancrés dans la

société afghane pour être éradiqués. Le mouvement a pour certains afghans rétabli un certain ordre dans le pays et marginalisé les chefs de guerre détestés qui avaient déchiré le pays pour préserver leur propre pouvoir et leurs fiefs. (Whitlock, 2021, p. 38).

Le mouvement taliban a érigé son *establishment* au pouvoir comme la seule et véritable direction du pays, le fossé politique entre le mouvement et les masses se sont élargies. L'introduction par les talibans de décrets, qui étaient ancrés dans leur idéologie politique, étaient en contradiction avec ce qu'ils avaient promis à Kandahar.

En conséquence, de nombreux dirigeants talibans, en particulier leur chef suprême, le mollah Omar, ont perdu leurs liens avec les forces dominantes qui les soutenaient. Cette évolution a contraint les talibans à s'appuyer encore davantage sur le soutien extérieur de combattants non afghans. (Nojumi, 2002, p. 23).

Les bastonnades, les lapidations et les exécutions publiques étaient des châtiments courants sous le régime taliban, c'est pourquoi la plupart des pays, à l'exception du Pakistan, de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis, ont refusé de les reconnaître comme un Gouvernement légitime.

3- Les attentats du 11 septembre 2001: les talibans dans l'œil du viseur américain

Après les attentats du 11 septembre, une coalition dirigée par les États-Unis a envahi l'Afghanistan pour traquer Ben Laden et renverser les talibans. Il a fallu moins de trois mois pour prendre Kaboul. Ben Laden s'est échappé, mais le régime taliban s'est rendu et a demandé l'amnistie, ce que les États-Unis ont refusé.

En somme, les talibans n'ont pas eu le choix, ils peuvent soit devenir des prisonniers, soit continuer à se battre. Les dirigeants talibans s'enfuient au Pakistan, tandis que la plupart des combattants se cachent dans les zones rurales de l'Afghanistan, les États-Unis promettent de reconstruire le pays et d'en faire une démocratie. Ils travaillent avec les Nations unies pour mettre en place un Gouvernement et une armée afghane. (Roy, 2004, p. 14).

Ils ont invité des chefs moudjahidines (les non-talibans) à diriger les Gouvernements locaux, puis ont donné au Gouvernement des milliards de

dollars pour construire des routes, des ponts, des hôpitaux et des services publics dans les villes et les zones rurales, mais beaucoup de ces projets n'ont jamais vu le jour. Le Gouvernement afghan était profondément corrompu et a subtilisé des millions de dollars.

Au cours des années suivantes, des extrémistes ont utilisé la province du Baloutchistan, dans le nord du Pakistan, les zones tribales sous administration fédérale et la province de la frontière du nord-ouest comme sanctuaires pour se reposer et se réarmer.

Le sanctuaire était essentiel pour tous les principaux groupes qui ont pris pour cible les forces de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord) et le Gouvernement afghan. « Selon un document conjoint de l'Union européenne et de l'ONU (Organisation des Nations unies), les talibans étaient un réseau dynamique et florissant qui s'appuyait sur une base de soutien et de recrutement solide et incontestée au Pakistan ». (Jones, 2009, p. 144).

En 2003, les États-Unis ont envahi l'Irak et ont réorienté une grande partie de leur budget militaire vers cette guerre, ce qui restait a été dépensé principalement dans les villes afghanes, tandis que l'Afghanistan rural était négligé. L'armée américaine traquait les talibans et les membres d'*Al-Qaïda* principalement dans des zones rurales. Après la réélection de Hamid Karzai en 2004, ce dernier a fait de la coordination avec la CIA, le Département d'État, les services de sécurité européens.

Dès 2004, les dirigeants talibans se sont regroupés au Pakistan et ont commencé à recruter des combattants. Comme dans les années quatre-vingt-dix, ils ont attiré des combattants pachtouns dans le sud et l'est du pays. Mais cette fois-ci, ils ont également attiré des non-Pachtouns, y compris des Afghans de l'ouest et du nord. Leur point commun est qu'ils sont originaires de l'Afghanistan rural, qu'ils ont été harcelés par les autorités locales et bombardés par l'aviation militaire américaine, et qu'ils ont été pris entre le marteau et l'enclume.

C'était l'autre facette de la guerre au Pakistan, celle des « dommages collatéraux », terme militaire américain désignant les blessures involontaires causées par la poursuite de cibles légitimes. De plus en plus, ces dommages devenaient un problème dans le sud et l'est de l'Afghanistan, les régions dominées par l'ethnie pachtoun et où se déroulent la plupart des activités des insurgés. La colère concernant les pertes civiles et les raids sur les maisons commençait à monter dans ces régions. (Barker, 2011, p. 53).

Rapidement, ils ont tendu des embuscades aux troupes américaines, de l'OTAN et afghanes et ont adopté des tactiques plus sophistiquées, comme les bombes en bord de route et les attentats-suicides. De plus, ils ont continué à bénéficier de l'aide du Pakistan, qui non seulement protégeait les chefs talibans, mais aussi armait, finançait et entraînait leurs combattants. En 2008, les talibans contrôlaient de vastes étendues de l'Afghanistan rural et menaçaient même certaines villes.

En 2009, les États-Unis ont réagi en envoyant des troupes supplémentaires sur une durée de dix-huit mois, ces troupes ont nettoyé les grandes villes, mais n'ont pas réussi à déloger les talibans des zones rurales. (Racine, 2009, p. 9). En 2012, les États-Unis ont réduit leurs troupes et se sont appuyés sur le gouvernement et l'armée afghane pour mener le combat, mais des années de corruption ont conduit de nombreux afghans à se méfier du Gouvernement, ce qui a permis aux talibans de commencer à installer des gouvernements sur leurs propres territoires. (Fuchs, 2012, p. 6).

Les Afghans, qui sont en guerre depuis 1978, sont épuisés. La plupart des Afghans souhaitent le départ des troupes américaines, mais sont divisés entre le désir d'un accord de paix et celui de partager le pouvoir avec les talibans. Alors que les Pachtouns sont favorables à un retrait total des troupes américaines et à un accord avec les talibans, les non-Pachtouns du nord de l'Afghanistan et une grande partie des cinq millions d'habitants de Kaboul préfèrent voir la guerre se poursuivre jusqu'à la défaite des talibans.

La nouvelle élite urbaine ne veut pas voir les États-Unis abandonner l'Afghanistan comme l'ont fait les Soviétiques après leur retrait en 1989. De nombreux Afghans craignent qu'après le départ de l'Occident, leur pays ne replonge dans la guerre civile. (Ahmed Rashid, 2012, p. 28).

Cette version de la gouvernance des talibans était donc plus flexible que celle des années quatre-vingt-dix. Ils avaient des écoles pour filles et ne pratiquaient pas de règles sur la barbe et les émissions de télévision, c'était la preuve que les talibans étaient très fragmentés. C'est la clé qui leur a permis de consolider leur pouvoir et d'attendre le départ des États-Unis.

À l'automne 2014, l'armée américaine a terminé l'énorme projet consistant à remettre aux forces afghanes les infrastructures tentaculaires construites dans le pays depuis 2001, afin de préparer la fin officielle des opérations de combat de l'OTAN à la fin de l'année. (d'Amécourt, 2011, p. 2).

La guerre contre les talibans est devenue plus meurtrière pour les civils et les troupes afghanes au cours de l'année 2014. Plus de dix milles civils afghans sont morts ou ont été blessés au cours de l'année, le nombre le plus élevé depuis que l'ONU a commencé à compter les victimes civiles en 2009. L'ONU a jugé que les talibans étaient responsables de près des trois quarts des victimes civiles, par le biais de bombardements en bord de route et d'autres attaques aveugles. (Cole, 2018, p. 633).

4- Le retrait américain d'Afghanistan: la doctrine américaine mise à rude épreuve

Depuis le début du retrait des troupes américaines en 2013, le moral des militaires a été durement ébranlé. Malgré l'intervention de nombreux contractuels américains et européens, de graves lacunes logistiques sont apparues.

À cela s'ajoutaient un manque d'appui aérien, un manque de système efficace pour évacuer les blessés (apparemment un sérieux problème pour le moral des soldats), et enfin une menace talibane à l'égard de leurs familles. Ces menaces ont fait que très peu de Pachtouns se sont portés volontaires et que l'armée, construite sur une base largement tadjike, a perdu son rôle de creuset interethnique. (Michailof, 2022, p. 43).

Mais le plus grave était l'écart grandissant apparu entre les effectifs officiels et les effectifs réels. Le développement de la corruption fit qu'une bonne partie des effectifs fut de plus en plus des soldats fantômes, permettant aux officiers d'empocher les soldes correspondantes. (Michailof, 2022, p. 43).

En février 2020, l'Administration Trump s'est rendue auprès des talibans pour conclure un accord, ils ont accepté de quitter l'Afghanistan. En août 2021, l'Administration Biden a respecté cet accord, alors que les dernières troupes se retiraient, les talibans ont attaqué. Le monde a vu l'armée afghane se rendre, le Gouvernement fuir et les talibans entrer dans Kaboul sans opposition.

En septembre de la même année, les talibans ont annoncé la mise en place d'un nouveau Gouvernement intérimaire, dont l'aspect est familier : ses hauts dirigeants sont pour la plupart des Pachtouns, dont beaucoup ont servi sous le régime des années quatre-vingt-dix. Mais leur base, comme leurs combattants, est bien plus diverse, ce qui rend ce nouveau régime imprévisible. (européen, 2021).

Cependant, malgré les tentatives de l'Administration Biden de raccomoder les relations transatlantiques, qui ont atteint leurs niveaux les plus bas sous l'ancien président Donald Trump, le retrait non planifié des États-Unis d'Afghanistan pourrait être une pierre d'achoppement dans les relations transatlantiques.

En effet, le retrait américain menace la sécurité européenne car les pays européens craignent le phénomène croissant du terrorisme et de l'asile en provenance d'Afghanistan, qui pourrait sans aucun doute affecter l'Europe, car les estimations indiquent que l'afflux de réfugiés afghans vers les pays voisins sera suivi de tentatives pour atteindre la Turquie et de là vers l'Europe. Pire encore, les réfugiés peuvent être infiltrés par des éléments terroristes, qui cherchent à atteindre les pays européens pour mener des opérations terroristes. (IHEDN, 2021, p. 18).

Les responsables de l'armée et du renseignement américains se précipitent pour élaborer des plans visant à contenir les menaces terroristes émanant d'Afghanistan. La chute de Kaboul aux mains des talibans annonce la transformation du pays en un refuge sûr pour les organisations terroristes et des estimations préliminaires indiquent que l'Afghanistan est déjà devenu un refuge pour *Al-Qaïda* et l'État islamique.

Le retrait américain laissera un vide sécuritaire en Asie centrale et méridionale, et les pays voisins de l'Afghanistan devront composer avec notamment: la Russie, la Chine, le Pakistan et l'Inde. Le Tadjikistan et le Kirghizistan, qui entretiennent de fortes relations de sécurité avec la Russie, ont refusé d'accueillir des bases américaines, et même le Pakistan, allié des talibans, a refusé d'héberger des bases américaines sur son sol. (IHEDN, 2021, p. 16).

Le Pakistan et la Chine peuvent établir des relations sécuritaires et économiques avec les talibans d'Afghanistan, d'autant plus que certains projets de cordons et de routes terrestres passent par l'Afghanistan. Peut-être que la poursuite du travail des ambassades de Chine, de Russie et du Pakistan dans la capitale afghane « Kaboul », au moment où la plupart des ambassades occidentales y fermaient leurs portes, est un signe symbolique des forces bénéficiant de l'évolution de la situation en Afghanistan. (Bichara, 2021, p. 11).

5- Les perspectives sécuritaires en Afghanistan après le retrait américain

À l'étape suivante, il apparaît qu'*Al-Qaïda* est l'organisation à surveiller de près après la montée des talibans. Suite aux événements récents, l'organisation est en mesure de se reconstituer, bien qu'il soit difficile d'estimer le nombre et l'identité des éléments qui restent à l'intérieur de l'Afghanistan.

Dans quelle mesure le vaste réseau international *Al-Qaïda* tentera-t-il de réintégrer le pays après l'arrivée au pouvoir des talibans? Peut-être qu'*Al-Qaïda* en Syrie - du moins ceux qui ont survécu à la répression des frappes de drones américains pourraient retourner en Afghanistan. Quoi qu'il arrive, la capacité de Washington à intercepter très tôt les complots terroristes sera probablement quelque peu limitée par son manque de renseignements sur le terrain.

Quant à l'État islamique, il maintient un groupe de combattants étrangers en Afghanistan depuis 2015 (bien que beaucoup plus petit qu'*Al-Qaïda*). L'ennemi des talibans, peut maintenant tenter de tirer profit de la situation chaotique en Afghanistan et chercher à intensifier la campagne de recrutement en se présentant comme l'État islamique afghan légitime. (Chappedelain, 2021).

En d'autres termes, une autre campagne de mobilisation djihadiste est inévitable, la question n'est pas de savoir si elle aura lieu, mais quelle sera son ampleur, puisque il semble désormais que les forces de l'État islamique intensifient leurs attaques contre les unités talibanes.

Concernant la réponse de Téhéran au retrait américain, les faits indiquent que le régime se concentre principalement sur la question de la défaite américaine plutôt que sur le contrôle du pays par les talibans. Il s'est avéré que l'hostilité commune envers Washington constituait une forte incitation pour Téhéran à coopérer avec les groupes sunnites extrémistes, même ceux qui ont commis des massacres contre les chiites (par exemple, *Al-Qaïda* en Irak). Cette coopération n'a pris fin que lorsque les dirigeants iraniens en sont venus à croire que ces groupes constituaient une menace pour le régime lui-même.

Il est donc hautement improbable que Téhéran abandonne son objectif de déstabiliser la région en déployant régulièrement des missiles qui menaceraient des cibles américaines et alliées. La priorité pour Washington maintenant est sans doute de continuer à imposer des restrictions sur le programme nucléaire iranien, car la République islamique n'est pas prête à renoncer à ses ambitions nucléaires.

Conclusion

Ce qui se passe aujourd'hui en Afghanistan est le résultat de décennies d'histoire et de dynamiques locales, régionales et internationales complexes, puisque les vingt années que les États-Unis ont passées dans la région ont bouleversé les cartes géostratégiques du pays et du Moyen-Orient et nécessitent un examen attentif.

Enfin, il est utile d'indiquer que si les talibans ne tolèrent pas une variation de l'interprétation de l'islam dans le mouvement, cela pourrait aboutir à un conflit violent entre les différentes factions. Ils ne se sont pas mis d'accord sur le type d'Afghanistan qu'ils veulent pour le moment. Il y a une petite fenêtre d'espoir si la communauté internationale exerce une pression sur les talibans, en s'assurant que les femmes et le peuple ont leurs besoins de base : accès à l'éducation, au travail et à la liberté.

Bibliographie

- Ahmed Rashid. (2012). *Pakistan on the brink*. USA: Viking Penguin.
- Barker, K. (2011). *The Taliban Shuffle: Strange days in Afghanistan and Pakistan*. New York: Doubleday.
- Bichara, K. (2021). *Les Enjeux Géopolitiques après le retrait américain d'Afghanistan*. Institut Galicien d'Analyse et de Documentation International.
- Chappedelain, B. (2021, 9 ,16). *L'Iran face au retour des talibans à Kaboul*. Consulté le 12. 5. 2022, sur <https://www.institutmontaigne.org>.
- Cole, S. (2018). *The CIA and the secret war in Afghanistan and Pakistan*. UK: Penguin Press.
- Coll, S. (2005). *Ghost War: The secret story of the CIA, Afghanistan and Bin Laden*. London : Penguin.
- D'Amécourt, J. d. (2011, 4). *L'Afghanistan après 2014*. Institut français des relations internationales.
- Edwards, D. (2002). *Before Taliban*. California: University of California Press.

-
- Européen, P. (2021, 9, 16). *Résolution du Parlement européen sur la situation en Afghanistan*. Consulté le 12 .5. 2022, sur <https://www.europarl.europa.eu>.
 - Fuchs, G. (2012, 1). Quitter l'Afghanistan : Oui mais comment ? *Revue internationale et stratégique* (85).
 - Giustozzi, A. (2010, 01). Vers la retalibanisation de l'Afghanistan ? *Outre-terre* (24).
 - IHEDN. (2021). *La situation en Afghanistan*.
 - Jones, S. (2009). *In the Graveyard of Empires*. New York: Norton and Company.
 - Maguet, O. (2011, 1). Changer des lunettes pour lire le cas afghan. *Association Multitudes* (44).
 - Maley, W. (2011, 1). Afghanistan : éclairage historique et géographique. *Revue Internationale de la Croix-Rouge* (93).
 - Michailof, S. (2022). *Afghanistan : Autopsie d'un désastre (2001-2021)*. Paris: Gallimard.
 - Nojumi, N. (2002). *The rise of the Taliban in Afghanistan*. New York: Palgrave.
 - Racine, J.-L. (2009, 1). Obama, la « longue guerre » et la question afghano-pakistanaise. *Hérodote* (132).
 - Roy, O. (2004, 5). De la stabilité de l'État en Afghanistan. *EHESS*.
 - Schu, A. (2013, 1). Le Pakistan et l'Afghanistan : Paradoxes d'une stratégie. *Institut français des relations internationales*.
 - Tanner, S. (2020). *Afghanistan : A Military History*. Boston: Da Capo Press.
 - Whitlock, C. (2021). *The Afghanistan papers*. New York: Simon and Schuster.